

moi, s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'emmènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un cœur."

C'est tout. Le pauvre femme morte de malheur ne fut pas ressuscitée sur la terre. Qui est-elle ? je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Jn ne sais pas. Mais il y a quelque part dans Paris un homme jeune encore qui est " rédacteur," non point d'une échoppe comme papa Bouin. Il rédige d'éloquents choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois, papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire de " petiot " comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit ; car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin : " Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse dans le ciel ! "

PAUL FÉVAL.

BULLETIN.;

ROME.—On élèvera en 1894, à Sinigaglia, dans la cathédrale et sur la place où se trouvait d'abord les fonts-baptismaux, un magnifique monument au grand Pape Pie IX. C'est là qu'il y a cent ans il fut baptisé. Ce monument, surmonté d'une colossale statue du Pape, sera érigé par souscriptions.

— Le pèlerinage anglais à Rome, pour le jubilé de